

## Un Américain et les premiers Jeux Olympiques

par F. K. Mathys,

ancien directeur du Musée des sports de Bâle (SUI)



Gravure de la revue  
« Scribener's », 1895

En 1896, au début de l'histoire des Jeux, les Etats-Unis qui, en 1980, ont tout à la fois accueilli les Jeux d'hiver et appelé au boycottage des Jeux de l'Olympiade à Moscou par la bouche de leur Président, M. Carter, faisaient preuve d'un vibrant enthousiasme pour ce festival sportif qui permet aux peuples du monde de se rassembler. Alors que de nos jours, la presse mondiale accorde une large place à cette manifestation, en 1896, un nombre très réduit de quotidiens devait rendre compte de façon brève et succincte des Jeux. Les journaux sportifs et les rubriques consacrées aux sports dans les quotidiens étaient en effet quasiment inexistantes.

La situation était pourtant radicalement différente dans cette Amérique déjà fortement conquise par le sport. Le « Scribener's Magazine », revue comparable au « Velhagen und Klasing » ou aux cahiers mensuels de Westermann, consacra, sur trois numéros, 48 pages entières assorties de 42 illustrations aux Jeux Olympiques de 1896. Deux comptes rendus préalables avaient été publiés en avril ; une description détaillée des épreuves de 1896 devait suivre en septembre. Ces éditoriaux furent même annoncés par voie de publicité. Pour la rédaction de ces articles, la direction s'était attachée les services des auteurs les plus compétents de l'époque, dans ce domaine, Rufus B. Richardson,

directeur de l'Ecole américaine d'études classiques à Athènes, et Duffield Osborne, qui s'efforça tout d'abord de retracer l'évolution historique des Jeux Olympiques au cours de l'antiquité et de décrire les lieux de compétition d'alors dans des articles documentés. M. Richardson s'occupa essentiellement de la construction du nouveau stade, financée personnellement par le riche commerçant grec d'Alexandrie, George Averoff, qui consacra 180 000 bons vieux dollars à cette entreprise. Seule sa participation pouvait assurer le déroulement des premiers Jeux, car la pauvre Grèce aurait été bien en peine de rassembler une telle somme. L'article rédigé par Rufus B. Richardson pour le cahier de septembre 1896, avec des illustrations de Conwin-Knapp-Linson, constitue à l'heure actuelle l'un des documents les plus importants dans l'histoire du sport. Il s'agit en effet d'une description authentique et détaillée, absolument unique en son genre, des événements qui survinrent dans le stade d'Athènes, que nous reproduisons ci-dessous sous la forme d'un bref résumé :

« Organiser des compétitions internationales d'athlétisme en les intitulant Jeux Olympiques semble être une expérience osée. Pourtant, le soleil d'Homère n'en continue pas moins de réchauffer le sol de la Grèce. Il est vrai qu'aucun magicien, pas plus que tout l'argent d'un millionnaire, ne peuvent permettre que le stade sur lequel les Jeux vont se dérouler, retrouve sa forme antique ». M. Richardson voulait dire que l'organisation de compétitions sportives internationales posait plus de problèmes autrefois, car à cette époque, les rencontres entre athlètes de différents pays n'étaient pas aussi fréquentes que de nos jours. La volonté de sauter plus loin, de courir plus vite et de mieux lutter revêtait cependant la même importance qu'aujourd'hui. Homère disait déjà : Tout au long de son existence, il n'est pas de plus grand honneur pour l'homme que ce qu'il accomplit à l'aide de ses mains et de ses pieds. » Malgré les tergiversations et hésitations qui secouaient les milieux sportifs, le Comité Olympique ne céda pas et organisa

les Jeux. Le vieux stade rénové, mais aussi le programme culturel qui prévoyait la participation de nombreux orchestres, l'organisation de concerts, l'illumination d'Athènes, un feu d'artifice, la représentation « d'Antigone » de Sophocle en version originale avec une musique composée par Sakellarides, la présence de la famille royale grecque et de représentants de plusieurs têtes couronnées d'Europe, devaient conférer à cette fête un éclat tout particulier. Les 60 000 spectateurs qui se pressaient sur les gradins avaient presque fini par se convaincre que l'antique époque revivait sous leurs yeux.

A vrai dire, ce sont les épreuves qui se déroulèrent pendant une semaine entière sur le stade et les efforts prolongés des athlètes, allant au bout de leurs possibilités et s'efforçant d'atteindre les plus hautes performances, qui retinrent toute l'attention.

Certains exercices des Jeux classiques étaient néanmoins absents, comme le pancrace pur, la boxe. Manquait hélas également le pentathlon classique. Des régates avaient été prévues à la place des courses de chars. De l'avis de M. Richardson, le tir au pistolet et à la carabine ne constituait qu'un piètre substitut au lancement du javelot. Un ancien hellène aurait été également surpris de constater que le tennis, l'escrime et la course cycliste figuraient au programme. Le commentateur américain regretta également l'exclusion des sports populaires qu'étaient le football et le baseball.

Le chroniqueur était surpris du peu de temps de préparation qu'il avait fallu à une ville de 130 000 habitants pour arriver à organiser ce festival avec autant de magnificence. Il poursuivait par ces réflexions : « Le printemps est la meilleure saison pour l'organisation de cette manifestation, bien qu'il présentât l'inconvénient pour les Américains de les contraindre à renoncer d'y participer, étant dans l'impossibilité de s'entraîner en plein air à une date aussi avancée de l'année. Les étudiants américains également, qui étaient sur le point d'achever leurs études, plus particulièrement au cours du deuxième semestre, n'avaient pas pu se rendre en Grèce. Soulignons le fait qu'à l'époque, aux Etats-Unis et en Angleterre, le sport était essentiellement pratiqué par des étudiants et non des associations. En raison des dates retenues, la participation américaine, anglaise et allemande était très faible. L'Italie, la Turquie et la Russie n'étaient pas au rendez-vous. En outre, lors des Jeux de 1896, le temps ne se révéla pas particulièrement clément : des records de froid furent même enregistrés. Le

Mont Pentélique disparaissait presque entièrement sous la neige. Les spectateurs qui s'étaient rassemblés pour assister, à la veille de l'ouverture des Jeux, à l'inauguration d'une statue du mécène qui avait permis l'édification du stade, furent accueillis par des pluies diluviennes. Le mercredi qui suivit, alors que les Jeux battaient leur plein, de nombreux concurrents tombèrent malades à cause des basses températures enregistrées. En raison d'une tempête persistante, les régates furent repoussées, pour être en fin de compte définitivement annulées. La remise des prix, qui devait se dérouler le lundi suivant, ne put avoir lieu en raison de la pluie. Malgré un froid vif, près de 30 000 spectateurs et un nombre identique de curieux s'étaient rassemblés le premier jour dans le stade, en dépit des restrictions imposées. »

M. Richardson fournit également une description très détaillée de la cérémonie d'ouverture présidée par le roi des Hellènes, avant de se concentrer sur les succès remportés par les Américains.

Au cours de la première journée, deux Américains remportèrent la victoire dans deux épreuves individuelles sur les cinq inscrites au programme ; ils triomphèrent dans les éliminatoires organisées dans deux autres épreuves. Le lendemain, la bannière étoilée fut hissée trois fois au mât, suivie par le drapeau danois (Le Danemark remporta l'haltérophilie à deux bras) et « l'Union Jack » pour la victoire britannique en haltérophilie à un bras. Un Australien vint clore la liste des victoires de la journée en dominant le 1500 m.

Le troisième jour, les Grecs et les Allemands se partagèrent le podium dans les épreuves de gymnastique, disputées devant un public rare. Les Américains revinrent au premier plan au cours du vendredi en s'adjugeant le 100 m, le saut en hauteur, la course de haies et la perche. La course devenue légendaire du marathon, remportée par un berger grec sous les ovations de la foule, trouve un large écho dans le « Scribener's Magazine ». Le chroniqueur évoque alors en termes élogieux la remise des prix fort dépouillée, qui consistait en l'octroi d'un rameau d'olivier, et conclut par ses mots : « La Grèce n'a pas seulement remporté la course du marathon ; elle a surtout conquis une place au sein des nations du monde, dont les représentants se souviendront toujours de l'accueil qui leur fut réservé. Pauvre royaume, la Grèce possède, à l'instar de l'antique Hellas, de grandes qualités morales. »

F. K. M.

